

—Oui, mais les frais ? répondit Mme de Paulhac ; il y a des frais, et c'est un fameux casse-tête que de tout ordonner. Tu t'en es chargée, débrouille-toi.

XIX

Ce n'est pas une petite affaire, en effet, que d'organiser un bal, même un bal de charité. Il fallut commencer par le commencement, c'est-à-dire réunir les souscriptions. A la vérité, ce n'était pas le plus difficile. Madeleine, quand elle le voulait, ne manquant point de charme ; jamais sollicitieuse ne fut plus gracieusement câline. Toutes ces dames se laissèrent attendrir, la perspective de danser sous une tente sollicitant leur charité non moins vivement que les gentillesques de la quêtuse. Ces messieurs s'exécutèrent avec un empressement dont ils furent récompensés par de charmants sourires, beaucoup plus naturels que la couleur des lèvres qui les leur en voyaient. Chaque jour, Madeleine revenait triomphante avec sa bourse pleine d'or. Chaque jour aussi, elle ajoutait en imagination quelque agrément nouveau à son bal ; des glaces, des lampions, voire même un feu d'artifice ! Les soirées se passaient à en causer avec M. Raucourt, devenu un habitué depuis que Mme de Paulhac l'avait prié de venir sans cérémonie, le soir, quand il en aurait l'envie. M. Raucourt en avait l'envie tous les soirs et personne ne le trouvait mauvais.

Madeline et Pierre se disputaient, comme de coutume ; Christiane les écoutait en souriant ; mais Constantin n'avait d'yeux et d'oreilles que pour Antoinette qui prenait une part active à la conversation.

Lorsque la décoration et les rafraîchissements eurent été discutés à fond, l'on passa aux costumes.

—Toi, dit Madeleine à son cousin ; tu te déguiseras en Pierrot, c'est tout indiqué.

—Ma chère, répondit le lieutenant, d'un ton grave qui fit d'autant plus d'effet qu'on n'y était guère habitué ; un officier français ne doit jamais prêter au ridicule ; je ne me mettrai certes pas en Pierrot.

—Bah ! M. de Tréfois s'est bien costumé en dindon au mardi-gras de Mme de K....

—Cela prouve, répliqua Pierre, que M. de Tréfois n'a pas la même façon que moi d'entendre la dignité.

—Si je t'en priais ?

—Tu perdrais ta peine ; la femme la plus aimée ne me fera jamais rien faire contre ma conscience.

—Bravo ! dit Christiane ; un bon point à Pierre !

—Daigheras-tu me dire, au moins, ce que tu choisiras ? demanda Madeleine, feignant plus de dépit qu'elle n'en éprouvait au fond, car la fille du capitaine de Paulhac ne pouvait blâmer sincèrement une délicatesse si rare.

—Bien volontiers, quand je le saurai moi-même. Mais je n'y ai pas encore réfléchi.

—Moi, reprit Madeleine ; j'aurais adoré me transformer en page, le page de maman. Malheureusement, elle ne le veut pas ; elle a décrété qu'on ne changerait point de sexe.

—A la bonne heure ! dit Pierre. Elle est diablement mondaine, la